

UNE INSOLITE RENCONTRE AVEC L'HISTOIRE

"LES PEINTURES MURALES DU COMBAT DES TRENTE" À GUERLESQUIN

par Mark GAULTIER KOËDLEZVAREG

I. Les peintures murales à Guerlesquin.

Le randonneur qui circule par les rues de la ville de Guerlesquin est frappé par certains noms de rues : "*Even Gwen*²³²", "*Even Charuel*", "*Morice Du Parc*²³³", "*Jean de Penhoët*²³⁴", "*Hent ar C'hastel*". qui rappellent la mémoire de personnages de son histoire à travers les siècles passés.

Puis dans le quartier de Keravel, situé sur la hauteur de la ville, il restera également intrigué par les restes des peintures murales²³⁵ que l'on peut encore, de nos jours, distinguer sur les murs en béton des réservoirs à eau.

Ces sont les "*Les Peintures Murales du Combat des Trente*" peintes en 1998 par l'artiste-peintre-décorateur Gilbert Jullien.

L'on peut s'étonner de trouver en la ville de Guerlesquin, située dans le Trégor, une telle représentation de cet épisode de notre Histoire, événement qui s'est déroulé en 1351, loin d'ici, dans le pays Vannetais, au lieu de la Mi-Voie entre Josselin et Ploërmel.

Mais il faut savoir que plusieurs chevaliers originaires de Guerlesquin furent du nombre des combattants, épaulés par d'autres compagnons originaires du Trégor.

En 1998, Jacques Tilly, maire de la ville de Guerlesquin, ardent défenseur du patrimoine de sa ville, désirent embellir la zone dans laquelle ont été construits deux réservoirs à eau, décide d'en faire recouvrir les façades par des peintures murales évocatrices du patrimoine du pays.

Passionné par l'Histoire de Bretagne Jacques Tilly retient deux thèmes principaux :

"Les danses bretonnes" et "Le Combat des Trente".

Après un vote du conseil municipal c'est le thème du Combat des Trente qui est retenu.

Seuls deux artistes vont présenter leurs projets. C'est celui de Gilbert Jullien qui sera retenu par la municipalité et Dominique Lemaire, architecte de la ville.

Le Combat des Trente, événement retentissant, marquera son époque, donnant lieu à de très nombreux ouvrages qui en retraceront le déroulement.

232 Even Gwen était vicomte et dépendait du comte de Guingamp. Il fut l'un des premiers seigneurs de Guerlesquin ayant édifié vers 1040 et 1056 une motte primitive au-dessus du Guic, ce qui lui permettait de surveiller tous les passages sur cette rivière. Even Guen fut attaqué par surprise par un autre seigneur du secteur Yvon Charuel qui avec l'appui des seigneurs de Bruillac et ceux de Plufur remportèrent le combat. La motte d'Even Guen fut détruite en 1080. Yvon Charuel restera le principal seigneur possesseur des terres de Guerlesquin.

233 Etrangement la plaque de rue au nom de Morice du Parc porte les armoiries de la maison du Parc Locmaria

" d'argent à trois jumelles de gueules" alors que les autres plaques portent les armoiries et la devise de la Maison de Penhoët devenues celles de la ville de Guerlesquin.

234 Voir tableau généalogique N° 1.

235 Au point de vue technique les scènes peintes sur les réservoirs à eau du site de Keravel sont des "Peintures murales" et non des "Fresques" qui utilisent une technique particulière de peinture murale beaucoup plus élaborée.



1 - Plaques de rues à la mémoire des personnages originaires de la ville de Guerlesquin

..."Le souvenir de la guerre de Succession de Bretagne (1341-1364) se niche parfois là où on ne l'attendait pas: ainsi, en 1998, la municipalité de Guerlesquin sollicita-t-elle le talent du peintre Gilbert Jullien afin de décorer d'une fresque figurant la mêlée du combat des Trente (26 mars 1351) les murs des réservoirs d'alimentation en eau potable situés dans l'espace paysager de Ker-Avel, entendant rappeler par là que trois Guerlesquinais auraient pris part à cette joute restée fameuse..."²³⁶

Pour l'exécution de ses peintures Gilbert Jullien s'est documenté sur les diverses représentations du Combat des Trente sans en approfondir l'historique, ni vérifier les informations qui lui ont été fournies sur les personnages dits être originaires de Guerlesquin.

Après quelques semaines passées en étude des documents il en tire une synthèse qui va lui permettre de réaliser des croquis narrant les différents épisodes du combat. Tous ces croquis mis bout-à-bout vont former deux bandes dessinées représentant le déroulement du combat.

Ce sont ces deux seuls rouleaux de bandes dessinées que Gilbert Jullien va présenter devant la commission du conseil municipal chargée de choisir, parmi les propositions des différents concurrents, celui qui réalisera les peintures.

Le réalisme de ces dessins coloriés va convaincre la commission qui retiendra sa proposition

Ces bandes dessinées vont être l'ébauche des peintures murales que l'artiste va devoir maintenant réaliser sur les murs des deux réservoirs et ceci grandeur nature; les réservoirs faisant respectivement 3,40 m et 2,26 m de hauteur. (Voir planche en couleurs)

Ainsi, comme sur la tapisserie brodée dite "*de La Reine Mathilde*" ou "*de Bayeux*"²³⁷ nous pouvons, en tournant le long des cuves, suivre les différentes phases de ce combat, agrémentées de légendes.

L'importante surface des réservoirs de 395 m² nécessitera l'emploi d'un fond blanc en première couche, sur lequel viendra s'appliquer les peintures de couleur des dessins. Gilbert Jullien réalisera son œuvre en trois mois y travaillant sans arrêt tous les jours. Le maire de Guerlesquin, Jacques Tilly, passant tous les jours pour constater l'avancement des travaux et voir l'effet des peintures. (Voir fig 3)

En effet ces peintures vont glorifier, mémoriser cet événement historique majeur de l'Histoire de Bretagne en mettant en évidence entre autres les personnages dits être originaires de Guerlesquin et tous les autres Bretons qui ont participé à cet épique combat. Ils y seront représentés avec leurs noms, leurs armoiries et devises, afin que le passant s'en souvienne.

236 Jean-Christophe Cassard, La guerre de succession de Bretagne ; Coop Breizh;2006.

237 Après la conquête de l'Angleterre en 1066 par Guillaume II "*Le Bâtard*" duc de Normandie devenu ensuite Guillaume II "*le Conquérant*" les Anglais et les Normands mémoriseront ce grand événement en réalisant une immense fresque brodée dénommée "*La Tapisserie de Bayeux*" ou "*Tapissierie de la reine Mathilde*"



2 - Maquette



3 - Artiste Gilbert Jullien au travail avec sa blouse tachée de peinture



4 - Etat initial des peintures



5 – Josselin

Mi-Voie

Pl oërmel

Les deux Capitaines décident d'affronter 30 hommes de chaque côté



6 – Even de Chauvel et Morice du Parc

Les Bretons sont d'abord dominés



7 – Beaumanoir est blessé

Guillaume de Montauban

Le combat est terrible



8 - Victoire des Bretons



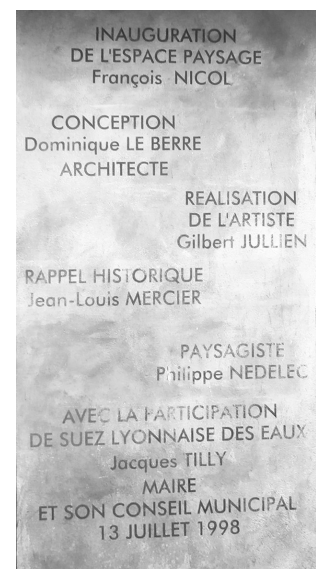
9 - Les membres de l'ARSSAT écoutant G Jullien évoquer sa réalisation



10 - Espace paysager de Keravel ; état actuel des peintures en 2013



11 - Etat actuel des peintures en 2013



12 - Plaque de l'inauguration
du 13 juillet 1998

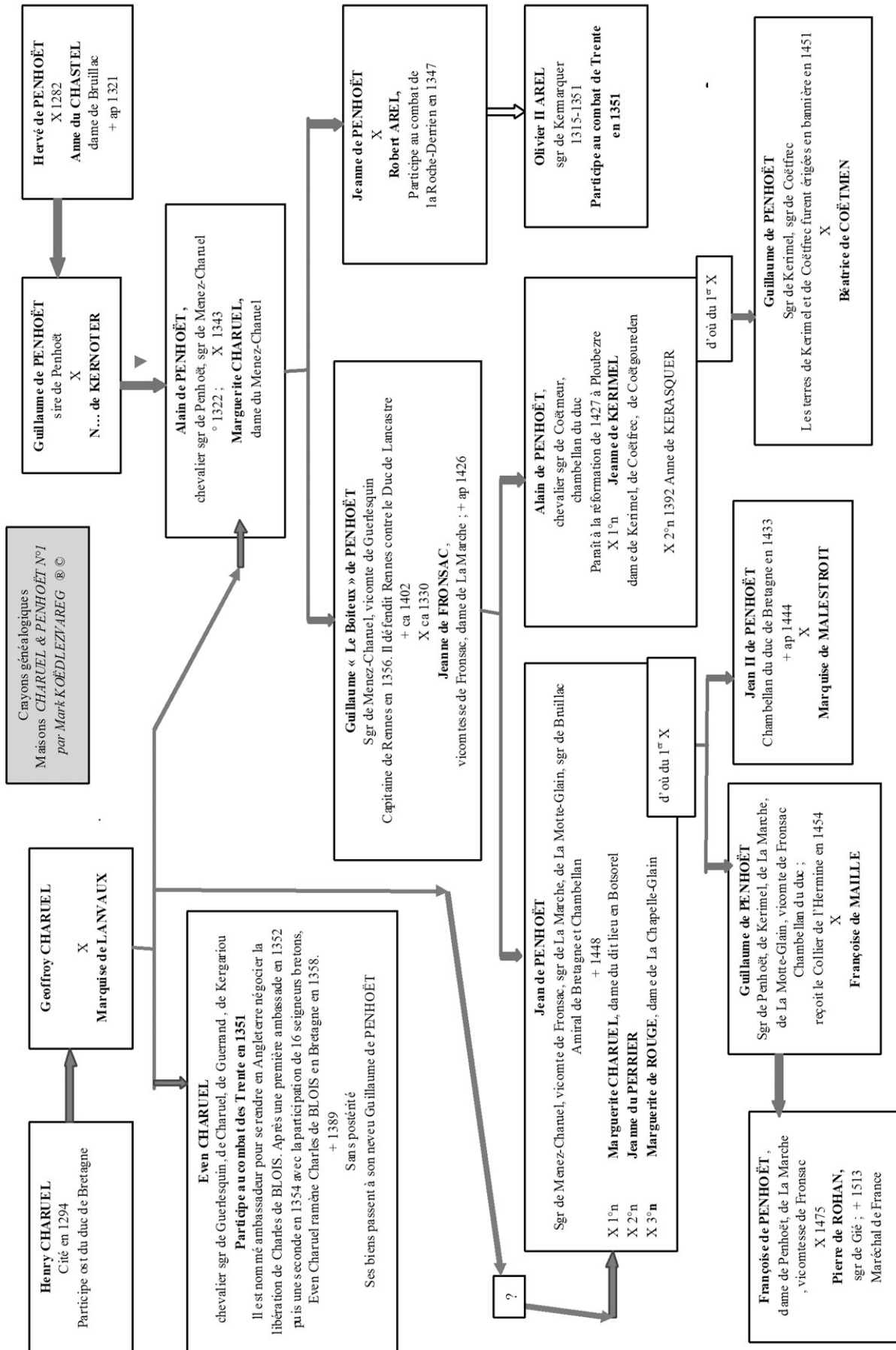


Tableau généalogique 1 – Maison Charuel et de Penhoët

Les peintures nous situent les remparts de Ploërmel avec en vis-à-vis les tours du château de Josselin ; le lieu du Chêne de la Mi-Voie avec les capitaines de Beaumanoir portant la bannière de Bretagne "*d'hermine plain*" et Brendenbourg portant l'étendard royal d'Angleterre aux "*léopards d'or*", s'interpellant puis décidant de s'affronter. L'on reconnaît Even Charuel et Morice Du Parc; Jean de Beaumanoir, blessé, épuisé, qui demande à boire à son compagnon Geoffroy Du Bouays lui répondant la célèbre phrase: "*Bois ton sang Beaumanoir et la soif te passera*"²³⁸. Guillaume de Montauban y est représenté à cheval chargeant les Anglais ; l'on distingue Brendenbourg gravement blessé à la tête par Alain de Keranrais puis recevant un coup de hache fatal porté par Geoffroy Du Bouays ; la scène de la victoire des bretons clôture les peintures.

Certains des combattants bretons portent des surcots à la croix noire de Bretagne, tandis que les anglais arborent la croix rouge d'Angleterre dite de Saint-Georges. Toutes les armoiries des combattants bretons avec leurs noms et leurs devises viennent s'intercaler entre les différentes parties du combat.

La forme arrondie des réservoirs a permis à l'artiste de pouvoir donner aux différents épisodes du combat une évolution et un enchaînement dans le temps, car en tournant autour des réservoirs le regard du spectateur s'ouvre sur une nouvelle scène tout en se fermant à la précédente. Un dégradé du ciel et force détails de la nature environnante, arbres, bosquets, permettent aux scènes des peintures des réservoirs à eau de s'incorporer, de s'implanter, dans le site paysager de Keravel en mettant en relief les couleurs très vives des combattants, donnant ainsi à ces décors un fort impact. Pour bordurer les scènes du combat, dans le bas, l'artiste a dessiné un alignement de roches, les mêmes roches que l'on retrouve en bordure du sentier longeant les réservoirs.

Le tout se trouve situé dans cet espace paysager dont les sentes viennent longer les peintures murales.

Le blason de la maison de Penhoët trône en bonne place avec sa devise "*Red eo*"²³⁹ !

Le 13 juillet 1998 restera une très grande date pour l'artiste Gilbert Jullien. En effet, ce même jour, aura lieu l'inauguration des peintures murales du site de Keravel et l'inauguration de son exposition rétrospective de ses 40 ans de peinture, installée dans les salles des halles au centre ville.

Ces cérémonies sont présidées par le maire Jacques Tilly, en présence du conseil municipal, de nombreuses personnalités dont celle de Suez Lyonnaise des Eaux et un très grand nombre d'invités.

Un rappel des noms des héros du Combat des Trente, considérés comme originaires de Guerlesquin, sera effectué.

Jacques Tilly va organiser de main de maître cette journée car il tient à donner à ces deux inaugurations un fort retentissement. Les très nombreux invités sont conduits par des navettes de trois cars partant du centre ville vers le site paysager de Keravel .

Le site de Keravel est noir de monde se pressant autour des réservoirs pour écouter les discours, admirer et commenter les peintures murales.

Après l'inauguration le maire de Guerlesquin va créer un chemin de randonnée partant du centre de la ville conduisant vers les peintures murales qui durant de nombreuses années attireront de nombreux visiteurs.

Malheureusement, actuellement le salpêtre se dégageant des murs de ces réservoirs ronge les peintures, détruisant les couleurs vives d'origine en ne laissant apparaître que certains éléments. (*voir fig 9 à 11, sur planches couleurs*)

Les "**Peintures murales du Combat des Trente**" réalisées à Guerlesquin restent une œuvre unique en leur genre, tant par le thème représenté évoquant cet épisode de l'Histoire de notre pays que

238 La première devise de la Maison de Beaumanoir est : "*J'aime qui m'aime*"; ce n'est qu'après le Combat des Trente en 1351 que cette Maison prendra en devise la célèbre réplique : "*Beaumanoir bois ton sang*".

239 La ville de Guerlesquin va prendre comme armoiries les armes et la devise de la Maison de Penhoët . Aucun membre de cette maison n'a participé au Combat des Trente. Ces armoiries vont être placées sur les plaques de rues ; également une grande pierre sculptée armoriée sera introduite au sommet de la porte de l'église de St Thénéan. Nous n'avons pas retrouvé de document officiel validant ce fait.

par l'importance de la surface des peintures. Nulle part ailleurs une telle représentation historique n'a été réalisée à l'extérieur avec une telle intensité et un tel réalisme.²⁴⁰

Grâce aux documents d'archives de l'artiste l'on peut, de nos jours, se rendre compte de l'effet produit par cette œuvre lors de sa création.

Il nous apparaît important d'en garder la mémoire en souhaitant que des travaux puissent être réalisés pour arrêter les dégâts du salpêtre et ainsi par la suite, permettre de repeindre et redonner vie à ces peintures.

Le 25 mai 2013 les membres de l'ARSSAT ont eu grand plaisir à écouter l'artiste-peintre-décorateur Gilbert Jullien nous expliquer sa démarche et la réalisation de son oeuvre des peintures murales du Combat des Trente.

Qu'il en soit vivement remercié, d'une part pour sa présence parmi nous ce jour là et d'autre part pour les documents iconographiques et les photos qu'il a bien voulu mettre à notre disposition, ce qui nous a permis de visualiser les peintures telles qu'elles étaient lors de l'inauguration.

Originaire d'Aubagne (Bouches du Rhône) Gilbert Jullien s'installe à Botsorhel en 1979. Musicien de Jazz, puis artiste peintre, il vit de sa peinture depuis 1958. Toutes ses oeuvres sont des peintures à l'huile. Il se définit comme "*peintre expressionniste informel*" et fait partie du mouvement "Cobra"²⁴¹. Il participe à de nombreuses expositions en France et à l'étranger.

Outre la peinture artistique, pendant 25 années, il réalise des décors de crèches en Provence et toutes les expositions (scénographies et décors) au château de Trevarez...

D'autre part, à partir de 1985, il restaure de nombreuses statues (à Plouegat-Moysan, Plestin, Tremel, Le Ponthou, Coray (statue et autel), à Bolazec, une statue rare de la Vierge Marie portant l'enfant Jésus sur un bras et deux autres grandes statues et en particulier pour Guerlesquin, les statues des apôtres de l'église St Ténénan ainsi que les socles de statues et les faux-marbres de cette église, celles de la chapelle de St Trémeur et de la chapelle St Jean. Il réalise également des restaurations de quelques tableaux dans des églises.

Actuellement, il travaille sur une commande de santons pour la Ville de Marseille (élue ville de la culture européenne en 2013).

II. Bref historique du Combat des Trente. Rappel des faits historiques

Ce célèbre "Combat des Trente" se déroule le samedi 26 mars 1351²⁴², au lieu dit "Chêne de la Mi-Voie" dans les landes de la Croix-Hellean en Guillac situé entre Ploërmel et Josselin.

Trois combattants, originaires de Guerlesquin, vont y participer * :

Even Charuel, dont la famille possédera les seigneuries du Menez-Charuel en Guerlesquin ; de Kerahel en Botsorhel ; de Guerrand et de Kergoallon en Plouëgat ; de Lezenor en Ploulec'h ; et donnera un vicomte de Guerlesquin.

Olivier Arel, dont la famille possédera les seigneuries de Kermarquer en Pleumeur-Gautier ; du Leurven en Ploumilliau ; de Kermere'hou en Garlan ; de Coëtgouzien ; de Kerveney en Plougasnou ; de Leguiel en Plouguiel ; du Restmeur en Pommerit-Le-Vicomte.

et un autre combattant dans le camp adverse :

Robin Troussel.

Parmi les autres participants de nombreux combattants font partie des familles qui possèdent des terres-seigneuries en Trégor :

240 Une tapisserie représentant le combat des trente a été réalisée sous le règne de Charles V. Jules Guiffrey. Inventaire des tapisseries du roi Charles VI vendues par les Anglais en 1422. Bibliothèque de l'école des chartes; 1887.

241 Mouvement artistique créé à Paris en 1948 en réaction à la querelle entre l'abstraction et la figuration.

242 Certains auteurs donnent la date du samedi 27 mars.

Olivier de Keranraiz et son neveu **Alain de Keranraiz**, seigneurie de Keranraiz en Plouaret ; de Runfao en Ploubezre.

Tristan de Pestivien, seigneurie dudit lieu en Pestivien ; sgr de Penanprat en Guimaëc.

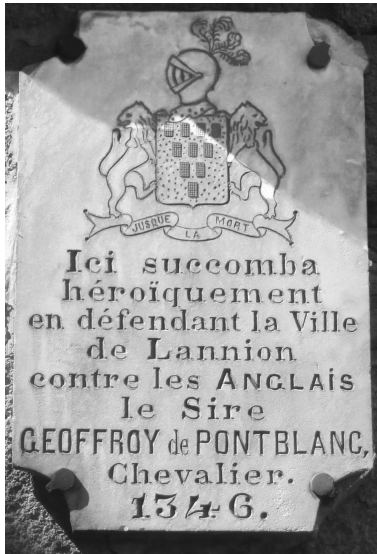
Guyon de Pontblanc, seigneurie dudit lieu en Plouaret ; son frère Geoffroy ayant été tué en 1346 à Lannion lors du sac de la ville, par les troupes de William de Bohun, comte de Northampton.

Geoffroy Poulard, seigneurie de Kergolleau en Plouezec ; de Kerhir en Trédarzec, il sera tué lors du combat.

Simon Richard, seigneurie de Kerjean en Plestin ; de Coëtleguer en Trégrom.

N.Robiou de Troguindy, seigneurie de Quilliamont en Pontrioux ; de Troguindy en Tonquédec.

Huon de Saint-Hugeon, seigneurie dudit lieu en Brelevenez ; du Roudour en Serval.



13 - Lannion : plaque à la mémoire de Geoffroy de PONT-BLANC

Prémices de la guerre de succession de Bretagne.

Le 30 avril 1341, le duc de Bretagne Jean III décède sans descendance de ses trois mariages avec 1° Isabelle de Valois ; 2° Isabelle de Castille ; 3° Jeanne de Savoie²⁴³.

Ceci entraîne la guerre de succession de Bretagne, également dénommée "*La guerre des deux Jeanne*", entre les partisans de Charles de Châtillon-Blois époux de Jeanne de Penthièvre qui va être soutenu par le roi de France et ceux de Jean de Bretagne dit "de Montfort" soutenu par le roi d'Angleterre.

A cette même période, la France et l'Angleterre s'opposent dans la guerre dite de Cent Ans. Durant ces conflits, des troupes Anglaises et Françaises ont pris position en Bretagne pour l'un et l'autre des deux partis dits "*de Blois*" et "*de Montfort*".

Les prétendants au trône de Bretagne sont alors, d'une part:

Jeanne "La Boiteuse" de Bretagne de Penthièvre, fille de Guy de Bretagne, comte de Penthièvre frère de Jean III mais qui est décédé avant son frère. Jeanne revendique la couronne de Bretagne au titre de la succession de son père Guy. Elle s'est mariée en 1337 avec **Charles de Châtillon-Blois**, baron de Mayenne, sgr de Guise. Ce dernier s'engage dans cette lutte au côté de son épouse.

Par sa naissance Charles de Châtillon-Blois est le neveu du roi Philippe VI de Valois qui a été choisi pour être roi de France aux dépens de Edouard III d'Angleterre, roi d'Angleterre. La Maison des Plantagenets domine par ses possessions l'extrême sud-ouest de la "France" formant l'Empire des Plantagenets.

243 Voir tableau descendance Maison de Bretagne N° 2

d'autre part :

Jean IV de Bretagne "dit de Monfort", comte de Montfort-L'Amaury, demi-frère du défunt duc Jean III, issu du second mariage de Arthur II de Bretagne avec Yolande de Dreux, comtesse de Montfort-L'Amaury, marié en 1329 avec Jeanne de Dampierre de Flandre dite "*Jeanne la Flamme*"

Il rencontre Edouard III d'Angleterre qui lui promet une aide militaire et l'investit du comté de Richmond. Il interviendra en sa faveur en Bretagne en 1343.

La guerre de succession de Bretagne qui en découle, se déroule de 1341 à 1364, entrecoupée de trêves.

Pour quelle raison le Combat des Trente a-t-il eu lieu ?

La citadelle de Josselin et sa ville sont aux mains de Jean IV de Beaumanoir partisan de Charles de Blois²⁴⁴.

Quant à la ville de Ploërmel, située à une quinzaine de kilomètres, elle est tenue par le capitaine Allemand Robert / Richard Brandenburg dont le nom évoluera en Bramborough ou Bembro, au service du roi d'Angleterre et partisan de la Maison de Montfort.

En effet, il est bon de se souvenir qu'à la date du combat le 26 mars 1351, la guerre de succession de Bretagne est figée, les combats entre les deux camps étant interrompus, les troupes sont désœuvrées²⁴⁵.

Jean de Monfort dit "*Le Vieil*" décède à Hennebont le 16 septembre 1345 des suites de ses blessures reçues au siège de Quimper, blessures mal soignées. Quant à son fils Jean de Montfort dit "*Le Jeune*" il se trouve réfugié en Angleterre. (Né en 1339 décédé le 09 septembre 1399)

Charles de Blois, capturé par Thomas Dagworth lors de la bataille de La Roche-Derrien le 20 juin 1347, se trouve prisonnier en Angleterre.

Plusieurs causes ont été évoquées : les paysans qui se trouvaient dans le secteur du camp des Anglais étaient opprimés et s'étaient plaints à Jean de Beaumanoir ; les chevaliers, inactifs, désiraient se mettre en avant par une action d'éclat ; un déficit porté par l'un des capitaines à son adversaire.

Un tragique événement va être l'un des facteurs qui mettra le feu aux poudres. Le capitaine Brandenburg désire venger la mort de son ami et compagnon de combat Thomas Dagworth²⁴⁶ qui vient d'être tué par trahison devant Auray au mois d'août 1350. Le Lieutenant Thomas Dagworth était le Lieutenant en Bretagne pour le roi Edouard III et son ami. Brandenburg vient de lui succéder dans le commandement de la place-forte de Ploërmel. Le capitaine Brandenburg désire obtenir une victoire retentissante en faisant le capitaine Beaumanoir prisonnier ou par la mort de ce dernier.

Ainsi, il pourra annoncer au roi Edouard III que son ami et parent Thomas Dagworth est vengé. De surcroît dans les troupes de la garnison de Ploërmel se trouve John Dagworth²⁴⁷, neveu de Thomas. Ce dernier, au service de Brandenburg, aurait également incité le capitaine de Ploërmel à venger son oncle.

Sans supérieur présent, Brandenburg exerce des représailles à l'encontre de la population proche de sa garnison ravageant les environs de Ploërmel et ceci à l'inverse de ce que préconisait Dagworth. C'est son comportement qui sera le principal prétexte du Combat des Trente.

244 La numérotation des Jean de Beaumanoir n'est pas la même suivant les auteurs. Notre Jean IV de Beaumanoir, héros du Combat des Trente, correspond au Jehan III de Beaumanoir dont le gisant se trouve en l'Abbaye de Lehon.

245 Trêves entre les Anglais et les Français commencées le 28 sept 1347, prolongées à Londres jusqu'au 16 mai 1350 puis renouvelées jusqu'au 01 août 1351

246 Thomas Dagworth était tout proche de la Maison d'Angleterre par son épouse Eleanor de Bohun petite fille du Roi Edouard Ier d'Angleterre. Le frère de son épouse William de Bohun Ier comte de Northampton, connétable d'Angleterre en 1338, devint Gouverneur de Bretagne pour le roi d'Angleterre Edouard III. Après 1343 William de Bohun récompense Thomas Dagworth, son beau-frère, en lui donnant les terres confisquées à Hervé de Léon. Thomas Dagworth sera tué en août 1350 par Raoul Cahours. Tableau généalogique N° 4.

247 Voir tableau généalogique N° 4.

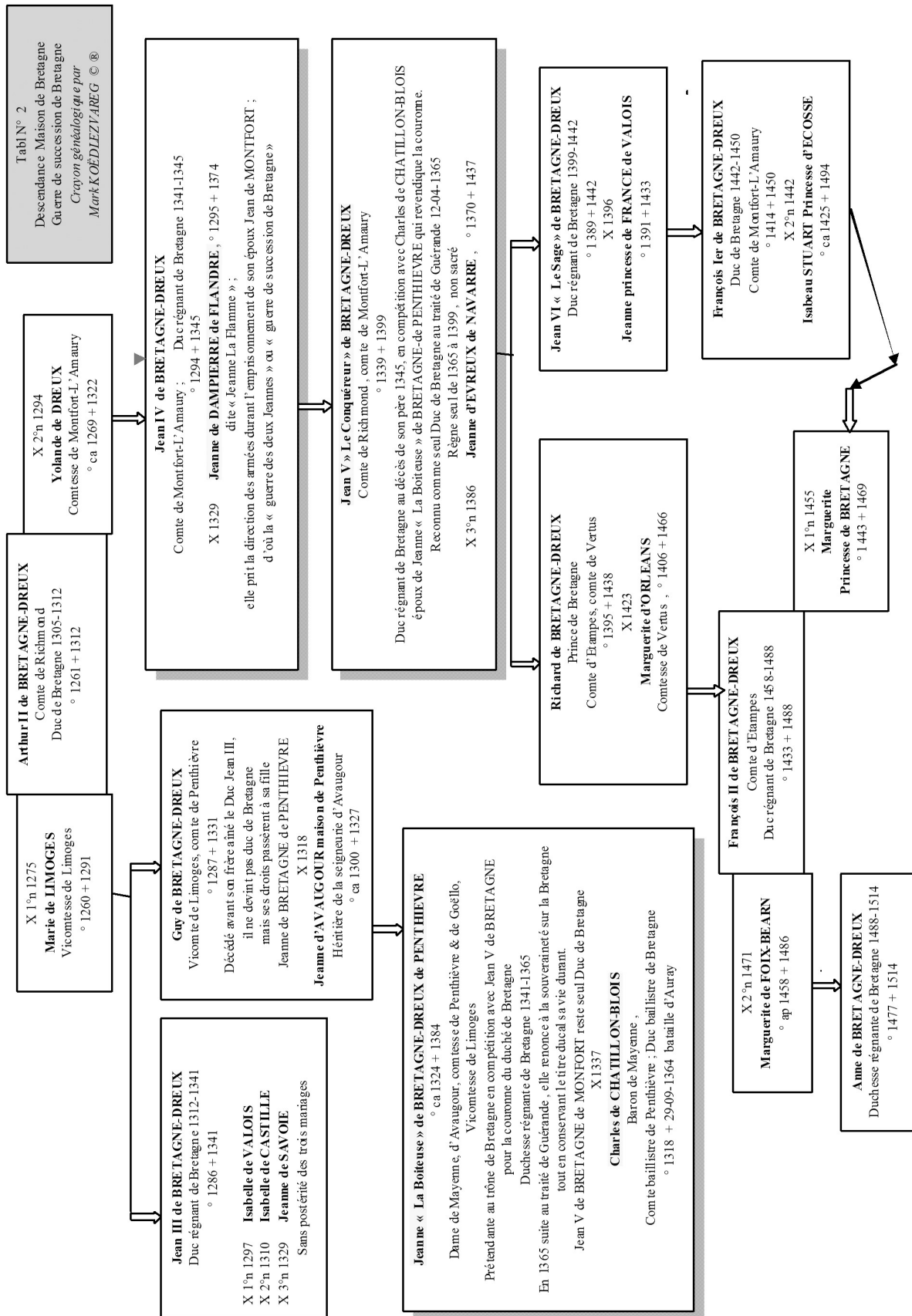
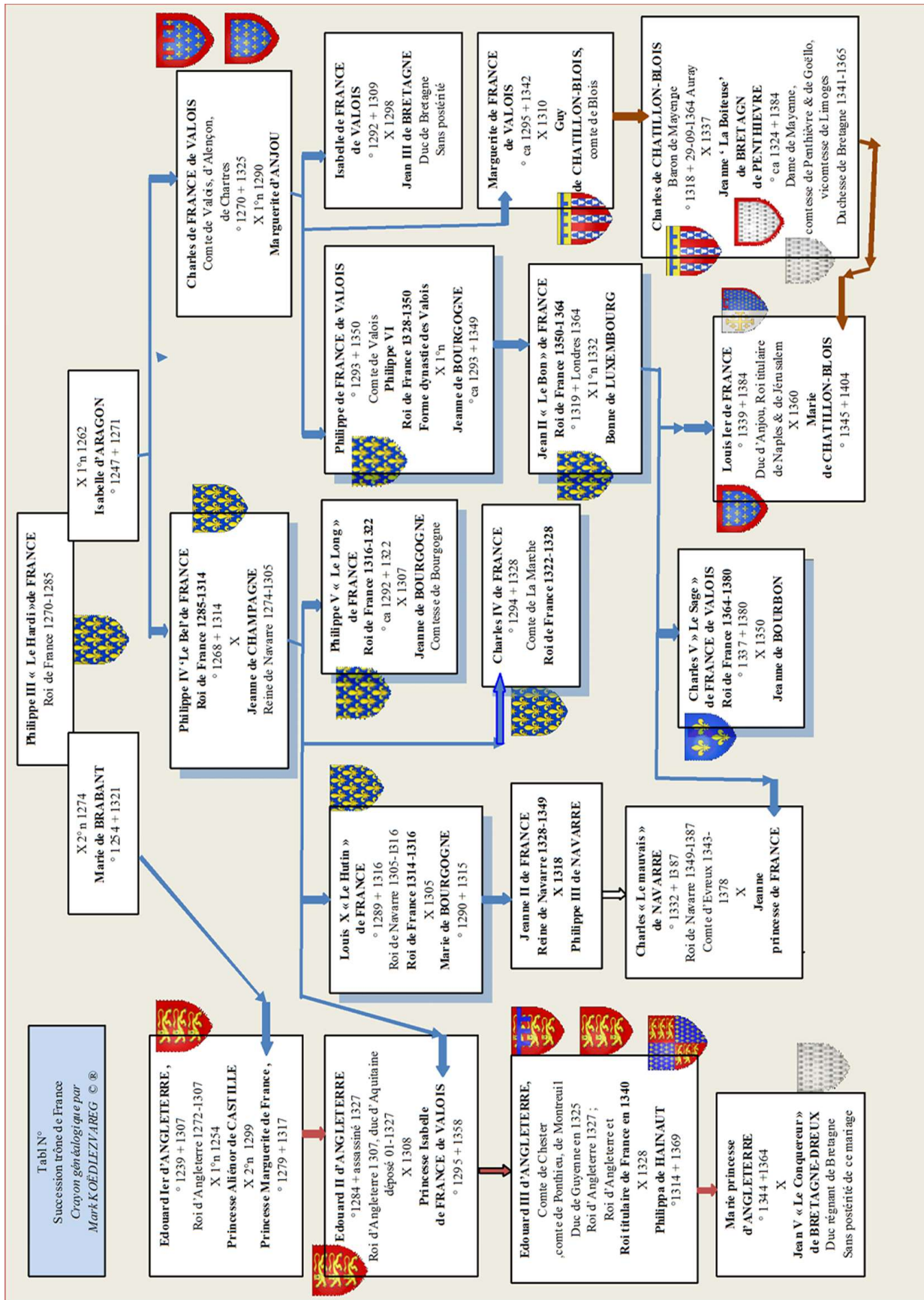


Tableau 2 Descendance Maison de Bretagne



Tableau° 3 - Succession trône de France

Jean de Beaumanoir rencontre Robert Brandenburg et lui adresse des remarques concernant son attitude auprès de la population ; mais le capitaine anglais est verbalement agressif, désirant en découdre par les armes. Alors les deux capitaines décident de s'affronter en combat ou joute. Ils déterminent les modalités d'un combat de style tournoi pour une équipe de trente combattants de chaque camp.

Il faut tout de même savoir que durant le moyen-âge ces types de tournois, de joutes, se pratiquaient beaucoup dans toute l'Europe, soit par un affrontement de deux chevaliers ou par un combat de groupe plus ou moins important.

Bien souvent ces joutes étaient très violentes et meurtrières.

Le 19 août 1186 à Paris, lors d'un tournoi, Geoffroy II "Plantagenêt"²⁴⁸, duc consort de Bretagne, y trouvera la mort.

L'un des tournois les plus meurtriers fut celui de Nuys près de Cologne en 1240 durant lequel soixante chevaliers et écuyers perdirent la vie²⁴⁹.

En 1356, dans le cadre opposant Pierre "Le Cruel" de Castille et Henri de Transtamarre²⁵⁰ va se dérouler en Espagne (Tordesillas) un tournoi engageant cinquante combattants contre cinquante autres.

En mars 1381 à Vannes un tournoi verra s'affronter cinq français contre cinq anglais. C'est une véritable réédition du Combat des Trente auquel assistent le duc de Bretagne Jean IV "le Conquérant" et Thomas de Woodstock²⁵¹.

D'autre part, il existait un autre type de combat dénommé "*Le duel judiciaire ou le Jugement de Dieu*", combat par les armes qui opposait deux adversaires dont l'un demandait à l'autre réparation pour venger une offense ou un tort.

C'est ainsi que le 20 décembre 1386, Robert III de Beaumanoir²⁵² désirant venger la mort par assassinat de son frère Jean V de Beaumanoir (fils de Jean IV, maréchal de Bretagne, capitaine du camp breton lors du Combat des Trente), assassinat instrumenté par Pierre de Tournemine, sgr de La Hunaudaye, demanda au duc de Bretagne, le droit de recourir "*Au jugement de Dieu*". Le duel judiciaire se déroula en champ clos sur la place du Bouffay à Nantes, en présence du duc de Bretagne Jean IV 'Le Conquérant' et de toute la cour ducale. Robert de Beaumanoir vainquit Pierre de Tournemine qui ne dut son salut qu'à la clémence de son vainqueur qui demanda sa grâce au duc de Bretagne.

Le 30 juin 1559 dans un tournoi qu'il avait organisé Henri II, roi de France, sera mortellement blessé par la lance brisée de son adversaire le capitaine de sa propre garde écossaise Gabriel de Lorges, comte de Montgomery²⁵³. Le roi décède le 10 juillet après une atroce agonie.

A la suite de ce drame Catherine de Médicis interdit tous les tournois et les joutes sur le territoire français.

248 Geoffroy II Plantagenet 1158-1186 fils de Henri II d'Angleterre, roi d'Angleterre, comte d'Anjou et d'Aliénor d'Aquitaine, époux de Constance de Bretagne, duchesse de Bretagne.

249 Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers par Diderot et d'Alembert.

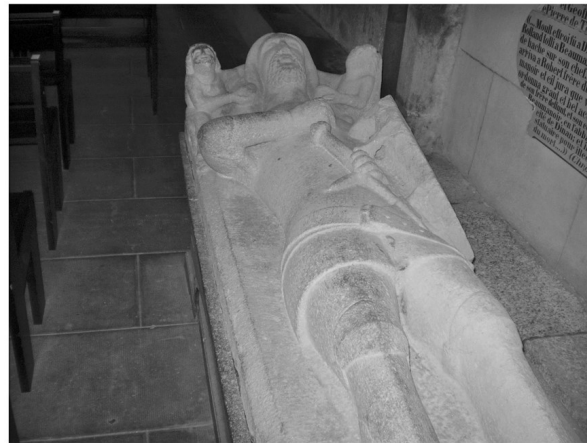
250 Pierre Ier "Le Cruel" ou "Le Justicier" de Castille et de Léon, né en 1334, Roi de Castille et de Léon 1350-1369, fils de Alphonse XI roi de Castille et de Léon et de sa seconde épouse l'Infante Marie de Portugal. Pierre sera assassiné poignardé le 22 mars 1369 par son demi-frère Henri II de Castille et de Léon, comte de Transtamarre, lui même issu du roi Alphonse XI de Castille et de Léon et de sa maîtresse reconnue Leonor de Guzman, dame de La Medina-Sidonia. Henri II, né en 1333, deviendra Roi de Castille et de Léon 1369-1379. Il formera la branche bâtarde de Transtamarre de la dynastie de Bourgogne-Ivrée. Il finira lui même tragiquement empoisonné le 30 mai 1379.

251 Thomas d'Angleterre dit de Woodstock 1355-1397, comte de Buckingham, le 12^{ème} enfant du roi Edouard III d'Angleterre et de Philippa de Hainaut, (frère de Edouard dit "Le Prince Noir" 1330-1376), marié avec Eleanor de Bohun, petite-fille de William de Bohun, gouverneur de Bretagne pour Edouard III d'Angleterre.

252 Robert III de Beaumanoir, maréchal de Bretagne, frère de Jean V de Beaumanoir, né avant 1356, assassiné le 22 fév 1385, tous deux fils de Jean IV de Beaumanoir héros du Combat des Trente.

253 Gabriel de Lorges, comte de Montgomery, sgr de Ducey 1530-1574, capitaine de la garde écossaise du roi Henri II. Bien que le roi Henri II eût exonéré de toute faute et absous son capitaine des gardes, le comte de Montgomery prit la fuite et se réfugia en Angleterre. Par la suite il participera en France aux guerres de religion. Fait prisonnier le 27 mai 1574 il sera exécuté à Paris le 26 juin 1574.

De nombreuses interdictions de tournois furent proclamées par les papes, en 1130 par Innocent II, en 1179 au troisième concile de Latran par Alexandre III... etc, mais en vain.



14 - Abbaye de Léhon, gisant de Jehan III de Beaumanoir, décédé 1356



15 - Abbaye de Léhon, gisant de Robert IV de Beaumanoir

16 - Abbaye de Léhon, gisant de Jehan V de Beaumanoir, décédé assassiné 14 février 1385

17 - Abbaye de Léhon, plaque mortuaire au dessus du gisant de Jehan V de Beaumanoir

Si néanmoins le Combat des Trente n'a eu aucun impact sur les conflits en cours, ni aucune incidence sur le déroulement de la guerre, toujours est-il qu'il a marqué les esprits des cours européennes de cette époque et qu'il a donné lieu à de très nombreux récits, d'ouvrages qui l'ont, à jamais, mémorisé et sublimé. **Ce n'est et reste qu'un déficit chevaleresque**, que certains auteurs ont qualifié "*de divertissement macabre par des combattants désœuvrés*".

Le combat du 26 mars 1351.

La rencontre est fixée au samedi 26 mars, au lieu de la Mi-Voie dans les landes de la Croix-Hellean, sur la route de Ploërmel à Josselin.

Les combattants assistent à une messe avec communion ; puis se rendent sur le lieu prévu pour le combat ; enfin les deux capitaines mettent au point les tactiques qui seront usitées.

Les modalités convenues précisent que les armes autorisées sont : lances, épées, poignards, haches, fauchards, masses d'armes. L'usage du cheval étant également permis.

Trente combattants contre trente autres combattants : en fait trente et un avec le capitaine.

Troupe Bretonne : capitaine Jean IV de Beaumanoir, gouverneur de Josselin. Tous les combattants sont des nobles, chevaliers ou écuyers, originaires de Bretagne,

Troupe Anglaise : capitaine Robert Brendenburg d'origine Allemande, capitaine de Ploërmel, pour Edouard III roi d'Angleterre. Son équipe est composée de quelques mercenaires Allemands, d'Anglais, de Flamands et de quelques Bretons.

Dès le départ l'on se rend compte que ce combat ne sera pas un amusement au vu des armes choisies qui sont toutes des armes de guerre très dangereuses pouvant occasionner de mortelles blessures. La puissance de choc d'une masse d'arme est telle qu'elle peut briser les os, enfoncer les heaumes, détruire les pièces métalliques des cuirasses.

Le combat débute par un affrontement au corps à corps, une grande mêlée. Au début du combat les Anglais sont les plus forts.

Une pause va permettre aux combattants de reprendre des forces, d'éponger leur soif, de soigner leurs blessures.

Au cours de la deuxième partie du combat le capitaine Anglais Robert Brandenburg sera tué ; ce qui permettra aux Bretons qu'il avait fait prisonniers de retrouver la liberté et de rejoindre leur camp venant ainsi renforcer leur équipe. Dès le début du combat Even Charuel est fait prisonnier par Brandenburg ainsi que Caro de Bodegat et Tristan de Pestivien.

Puis les anglais vont adopter une tactique de lutte en "*Pack*" qui va rendre les attaques des Bretons vouées à l'échec.

Alors un des écuyers bretons Guillaume de Montauban se retire et va chercher un cheval. Il fonce sur le mur de soldats et le brise ce qui permet aux combattants bretons de pouvoir charger les Anglais.

La victoire est remportée par les Bretons.

Dans le camp breton le chevalier Jean Rousselet, les écuyers Geoffroy de Mellon et Geoffroy Poulard sont morts.

Dans le camp adverse le capitaine Robert Brandenburg et plusieurs de ses hommes sont tués.

Le nombre exact des tués est incertain. Ce combat s'est soldé par des morts, des blessures très graves, certains chevaliers sont défigurés, tel Even Charuel qui par la suite aimait à montrer son visage tailladé par les coups d'épées.

Robert Brandenburg sera gravement blessé au visage par Alain de Keranraiz ; il sera achevé par Geoffroy du Bouays²⁵⁴.

Au cours du combat Jean de Beaumanoir, assoiffé, demande à boire ; il s'entend répondre par son compagnon d'armes Geoffroy du Bouays cette phrase restée célèbre : "***Bois ton sang Beaumanoir, et la soif te passera***". Durant le combat l'écuyer Geoffroy de La Roche sera adoubé chevalier par Jean de Beaumanoir.

Après le combat, le maréchal de Beaumanoir convia ses valeureux combattants survivants à un somptueux repas auquel il fit, avant de les libérer, participer les prisonniers dont Robin Troussel. Il leur déclara : "*Maintenant vous ne douterez plus de la valeur des bretons ni de leur générosité*".

La mémoire du Combat des Trente et des combattants.

Tous ces combattants continuèrent leur carrière. En 1352, Jean de Beaumanoir participe à la bataille de Mauron ; puis en 1364 à la bataille d'Auray où il est fait prisonnier ; en 1365, il participe aux négociations du traité de Guérande ; la paix signée il reçoit du vainqueur le titre de Maréchal de Bretagne.

Après le combat, certains textes nous précisent que les dépouilles des combattants bretons furent inhumées dans un lieu tout proche à La Croix Hellean et ceux des Anglais dans un terrain près du lieu du combat. A partir de 1431, Alain IX de Rohan²⁵⁵, vicomte de Rohan, avec l'aide financière de Jean VI "Le Sage" Duc de Bretagne et des dons de la famille du Broutay-Quelen, fera édifier à cet

254 Geoffroy du Bouays/du Boys/du Bois ; il existe de nombreuses familles du même nom. Il est difficile de déterminer à quelle famille ce Geoffroy se rattache.

255 Alain IX de Rohan, vicomte de Rohan et de Léon, comte de Porhoët, né vers 1382, décédé 20 mars 1462 âgé de quatre vingts ans, marié en 1^{ère} noces 19 avril 1407 et 26 juin 1407 avec Marguerite princesse de Bretagne, dame de Guillac ; marié en 2^{ème} noces 16 novembre 1450 avec Marie de Lorraine; dont descendance des deux épouses.

emplacement une chapelle placée sous le vocable de Saint Maudez. (Chapelle Saint-Maudez de La Croix Hellean)

Le vieux chêne qui se trouvait à la Mi-Voie, témoin du combat, fut abattu par la Ligue à la fin du XVI^e s. Il sera ensuite remplacé par une croix gothique en pierre. Détruite en 1775 elle sera restaurée et à nouveau détruite en 1793 par les Révolutionnaires. A la demande des Etats de Bretagne elle sera reconstituée avec les débris ainsi que l'on peut la voir actuellement avec l'inscription : "*A la mémoire perpétuelle de la bataille des Trente que Mgr le Maréchal de Beaumanoir a gagnée dans ce lieu l'an 1350*".

Le 03 août 1811, le Conseil d'Arrondissement de Ploërmel adresse une supplique au Conseil du Département, en vue de recueillir les pierres de l'inscription de la croix cassée et de les réunir dans un nouveau monument...²⁵⁶

Le 11 juillet 1819 au lieu de la Mi-Voie sera érigé un obélisque de granit (ou colonne) de dix sept mètres de haut sur lequel est gravé les noms des combattants bretons.

Dans la basilique de Josselin une fresque de 1943, au dessus du grand arc triomphal de la chapelle de Notre-Dame du Roncier rappelle le Combat des Trente et évoque la prière faite avant le combat à Saint Cado par Jean de Beaumanoir.

En 1911, la ville de Dinan érige une statue à la mémoire de Jehan III de Beaumanoir. La municipalité de Dinan lance un appel auprès de nombreuses villes du département, dont la ville de Lannion, pour demander des subventions.

Par délibération du Conseil Municipal du 9 juin 1911 la ville de Lannion, après avoir lu la longue lettre du Maire de Dinan, vote à l'unanimité un crédit de 25 frs à titre de subvention pour ériger à Dinan une statue au maréchal de Bretagne Jehan de Beaumanoir²⁵⁷.



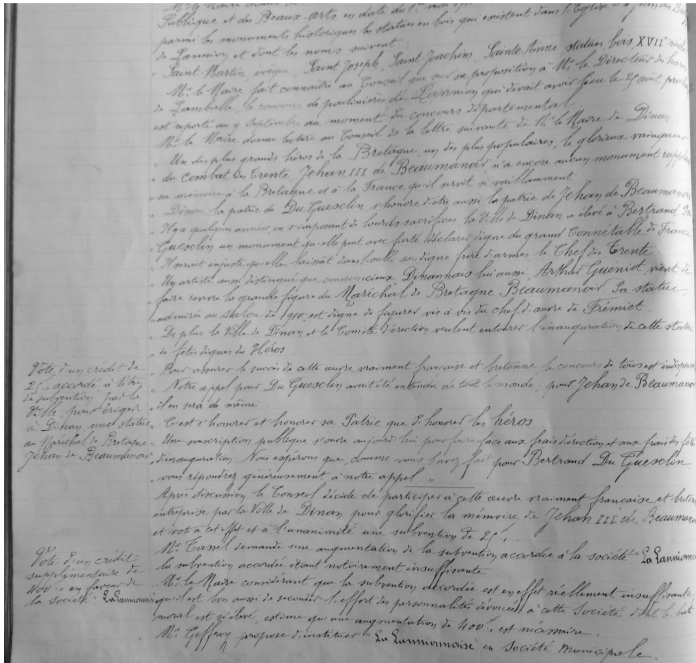
16 - L'obélisque de la Mi-Voie

256 Ouvrage de G.A. Crapelet ; Le Combat des trente Bretons contre trente Anglois.

257 Archives municipales Lannion ; CM 09 juin 1911.

Le maire de Lannion donne lecture de la lettre de Mr le Maire de Dinan.

" *Un des plus grands héros de la Bretagne, un des plus populaires, le glorieux vainqueur du Combat des Trente, Jehan III de Beaumanoir n'a pas encore aucun monument rappelant sa mémoire à la Bretagne et à la France qu'il servit si vaillamment. Dinan la patrie de du Guesclin s'honore d'être aussi la patrie de Jehan de Beaumanoir. Il y quelques années, en s'imposant de lourds sacrifices, la ville de Dinan a élevé à Bertrand du Guesclin un monument qu'elle peut avec fierté déclarer digne du grand Connétable de France.*



17 - Délibération et vote du conseil municipal de Lannion le 9 juin 1911

*Il serait injuste qu'elle laissât dans l'oubli son digne frère d'armes le **chef des Trente**. Un artiste aussi distingué que consciencieux, Dinannais lui aussi, Arthur Gueniot, vient de faire revivre la grande figure du maréchal de Bretagne Beaumanoir. Sa statue admirée au salon de 1910, est digne de figurer vis-à-vis du chef-d'œuvre de Fremiot. De plus la ville de Dinan et le comité d'érection veulent entourer l'inauguration de cette statue de fêtes dignes du héros.*

Pour assurer le succès de cette œuvre vraiment française et bretonne, le concours de tous est indispensable.

Notre appel pour du Guesclin avait été entendu de tout le monde ; pour Jehan Beaumanoir il en sera de même.

C'est s'honorer et honorer sa patrie que d'honorer les héros.

Une souscription publique s'ouvre aujourd'hui pour faire face aux frais d'érection et aux frais des fêtes d'inauguration. Nous espérons que, comme vous l'avez fait pour Bertrand du Guesclin, vous répondrez généreusement à notre appel "

Après discussion le Conseil décide de participer à cette oeuvre vraiment française et bretonne entreprise par la ville de Dinan pour glorifier la mémoire de Jehan III de Beaumanoir, et vote à cet effet et à l'unanimité une subvention de 25 frs.

L'on reste frappé de constater qu'à travers les siècles rien n'a effacé la mémoire collective de ce haut fait. Le lieu de la Mi-Voie est toujours très visité par de nombreuses personnes qui viennent de toute part pour s'y recueillir. Le souvenir de Jean de Beaumanoir reste l'une des figures les plus marquantes de ce tragique et célèbre combat.

Bien évidemment la ville de Ploërmel a désiré que le site soit préservé et mis en valeur ; quant à Dinan, la ville a mis à l'honneur le maréchal de Bretagne en lui érigeant une statue.



18 : Statue de Jehan de Beaumanoir à Dinan

L'après Combat des Trente

La guerre de succession de Bretagne et la guerre de Cent ans vont se poursuivre et donneront lieu en Bretagne à un autre combat. Le 14 août 1352 se déroulera la bataille de Mauron opposant d'une part, l'armée Anglo-Bretonne du parti de Jean de Montfort et d'autre part, l'armée Franco-Bretonne de Charles de Blois. Cette bataille, qui sera un véritable carnage, verra la défaite du parti Franco-Breton.

Dans l'armée Franco-Bretonne l'on retrouve des chevaliers ayant participé au Combat des Trente : Jehan de Beaumanoir, Alain de Tinténiac, Jean de Tinténiac, Guillaume de La Marche, Guillaume de Montauban. Certains d'entre eux y trouveront la mort : Guillaume de La Marche, Guillaume de Montauban, Jean de Tinténiac.

La bataille d'Auray du 29 septembre 1364, dernière bataille de la guerre de succession de Bretagne, verra la mort, sur le champ de bataille, de Charles de Chatillon-Blois.

* Note de l'auteur concernant Morice Du Parc et ses armoiries.

Dans la liste des combattants originaires de Guerlesquin, c'est volontairement que nous n'avons pas mentionné Morice Du Parc. En effet il semble que ce combattant de 1351 n'appartienne pas à la famille Du Parc de Locmaria, mais à la Maison Du Parc ramage du Faou.

D'ailleurs à ce sujet dans son ouvrage "le Combat des Trente", Yvonig Gicquel semble hésiter quant à l'attribution des armoiries de Morice Du Parc ; à la page 71 il reproduit la planche armoriée de Jules JANIN et à la page 72 il présente la page armoriée par Bernard Berton qui lui-même hésite entre les armes des du Parc-Locmaria : "*d'argent à trois jumelles de gueules*" et les armes des du Parc du Faou : "*D'azur au léopard d'or, qui est Faou, au lambel de gueules*". Idem à la page 74 même hésitation entre les deux armoiries.

Dans un article paru dans la revue Histoire Médiévale août 2001, titré 'Le Combat des Trente' Pierre Daniel de Losada, à la page 33, donne à Morice Du Parc les armes : "*D'azur au léopard d'or, accompagné en chef d'un lambel de gueules*", devise : "*Bon sang ne peut mentir*"; puis à la page 37, il reproduit une planche armoriée en couleur de Bernard Berton qui hésite entre les deux armoiries.

En la ville de Guerlesquin, la plaque de rue au nom de Morice du Parc est accompagnée des armoiries des du Parc-Locmaria : "*d'argent à trois jumelles de gueules* » !

Dans son " Nobiliaire & Armorial de Bretagne" Pol Potier de Courcy, à l'article du Parc ramage du Faou, mentionne : "***Maurice, l'un des champions du combat des Trente en 1350, capitaine de Quimper et chambellan de Charles de Blois, à la rançon duquel il contribua pour 5 000 écus en 1359 ...***" de même dans son autre ouvrage : "*Le combat des trente bretons contre trente anglais d'après les documents originaux du XIV et XV^e s , suivi de la bibliographie des armes des combattants*" l'auteur précise : "***... Maurice Du PARC , ne doit pas être confondu avec une autre famille Du PARC , sgr de Locmaria***".

Morice Du Parc, sgr du Parc, chevalier, né en 1321, avec son cousin le vicomte du Faou servit Charles de Blois durant la guerre de succession de Bretagne. Il fut capitaine de Quimper et chambellan de Charles de Chatillon-Blois en 1359 ; contribua pour une somme de 5 000 écus à sa rançon. Après la bataille d'Auray, il se retire dans ses terres, puis passe au service du roi de France. En avril 1371, il devint lieutenant et gouverneur de la vicomté de Limoges. En 1372, il se trouve avec Alain de Beaumont à la déroute des anglais devant Chinéy en Poitou. En 1373, il est gouverneur de La Rochelle. Il est cité dans l'Armorial de Bayeux vers 1360.

Il semble que ce soit bien Morice Du Parc, seigneur de Rosnoën, juveigneur du Faou, capitaine de Quimper et chambellan de Charles de Blois qui ait participé au Combat des Trente dans le camp des Bretons.

Cette famille Du Parc ramage du Faou porte bien : "*D'azur au léopard d'or, qui est Faou, au lambel de gueules. Devise "Bon sang ne peut mentir"*.

Une confusion avantageuse serait ainsi intervenue pour mentionner ce Morice Du Parc dans la liste des combattants originaires de Guerlesquin. Il faut noter que la famille Du Parc-Locmaria sera, par la suite, possessionnée en Guerlesquin et dans les environs. Les armes représentées sur les peintures murales des réservoirs à eau et sur la plaque de rue de Guerlesquin seraient donc fautives.

"...les fresques panoramiques réalisées à Guerlesquin par Gilbert Jullien, artiste peintre installé à Botsorhel connu pour ses oeuvres et ses expositions, relevent d'un tout autre esprit. A la fin du XX^e siècle, à l'occasion de la mise en place de réserves d'eau, le maire, M. Tilly, a eu l'idée de les orner de fresques. ...Voilà, à la fin du XX^e siècle, dans un lieu bien éloigné du site du combat, une mémorisation étonnante due à un maire, conscient de l'histoire de Bretagne et élargissant même quelque peu l'authenticité de l'appartenance à Guerlesquin, au XIV^e siècle, de deux combattants des Trente. **Mais le Trégor, qui avait donné le plus grand nombre de combattants au fait d'armes de 1351, méritait bien un tel souvenir imagé.**²⁵⁸"

Bibliographie :

- | | |
|---|---|
| C.E.D.R.E Cercle d'études des dynasties royales européennes | Les manuscrits du C.E.D.R.E : Le Royaume d'Espagne ; 1996 ;
Le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord ; 1989. |
| Hervé TORCHET | Réformation des fouages 1427 |
| Jean-Christophe CASSARD | La guerre de succession de Bretagne ; Edition Coop Breizh 2006 |
| Jehan FROISSARD | Chroniques couvrant les années 1322 à 1400. Manuscrit sur Gallica. |
| Michael JONES | Sir Thomas DAGWORTH et la guerre civile en Bretagne au XIV ^e s ;
Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest ; .1980 |
| Olivier d'HAUTUILLE | Revue Héraldique &Généalogie ; N° 151 ; 1999 ; Généalogie Maison de Penhoët (essai à discuter) . |
| Patrick KERNEVEZ
&Guy TRAVEL ; | Les seigneurs de PENHOËT en Saint-Thégonnec, in bulletin Société Archéologique du Finistère, année 2000 ; |
| Pierre Daniel de LOSADA | Le Combat des Trente ; revue Histoire médiévale ; 08-2001 |
| Pierre Désiré de GOESBRIANT | Poète breton x N... L'ASTOUR de KERJEAN dont 10 enfants / il a publié
Gwerz amgann an Tregont a Vretonet a enep Tregont Saux, e quichen ar Devern hanter-hant, etre Josselin ha Ploarmel (Combat des Trente) |
| Pierre Hyacinthe MORICE dit Dom MORICE | Mémoires pour servir de preuves à l'histoire ecclésiastique et civile de Bretagne. |
| Pleyber-patrimoine &Mairie de Guerlesquin | Vidéo-film " <u>Emgann an Trégont</u> "réalisé par Pleyber-Patrimoine pour le compte de la mairie de Guerlesquin. Interview de Jean Christophe CASSARD, professeur d'histoire médiévale. |
| Pol POTIER de COURCY | Armorial &Nobiliaire de Bretagne.
Le combat des trente bretons contre trente anglais d'après les documents originaux du XIV et XV ^e s. Suivi de la bibliographie et des armes des combattants. |
| Yvonnig GICQUEL | Le Combat des Trente ; Edition Coop Breizh |

Crédit photos :

Gilbert Julien (copyright des documents reproduits avec l'autorisation de l'artiste Gilbert Julien) : N°s 2/3/4/5/6/7/8/10/11 copyright.

Mark Gaultier Koëdlezvareg : N°s 1/12/13/14/15/17/18

Michel Urien : 9

Bucentaure par H de K, site internet : N° 16

Tableaux généalogiques : création Mark Gaultier Koëdlezvareg. Copyright

258 Commentaire par Yvonnig Gicquel dans son ouvrage "Le Combat des Trente" ; extrait p. 187,188.